



1. Campus de Cocody, Abidjan, vue du bâtiment E. Pour obtenir une chambre, il faut adhérer au principal syndicat étudiant. Ceux qui ne le font pas partagent leur chambre de 20m² avec 5 autres personnes. Résider dans la Cité U permet à beaucoup d'étudiants d'échapper aux obligations familiales propres à la culture ivoirienne.

2. Bâtiment F. Chambre de garçons.

3. Bâtiment E. Guy-Roland, étudiant en sociologie, révisé.

4. Bâtiment E. Clovis, 25 ans, étudiant en maîtrise d'économie, partage sa chambre avec quatre autres personnes.

5. Abobo, quartier populaire d'Abidjan. Des jeunes de la compagnie Nsoleh dansent le kpongpor, la danse à la mode.

6. A Abobo, une multitude de garages embauchent des jeunes déscolarisés à la journée.

7. Des jeunes de 12 à 27 ans, sans diplôme, sont embauchés par le garage d'Ibrahim Seyni.

8. Seydou (de dos), 26 ans, vient de finir sa thèse en agronomie. Il a financé ses études en vendant du jus de Bissap dans son quartier. Il voudrait maintenant trouver un poste d'ingénieur et se marier avec Niakata.

Une jeunesse face à son avenir

PAR CAMILLE MILLERAND | PHOTOGRAPHE ET ISRAËL YOROBA | JOURNALISTE | WWW.AFRIQUEINVISU.ORG

« La guerre est loin derrière nous mais les problèmes laissés par la crise subsistent. Et nous devons y faire face. » Eliane, jeune étudiante de 28 ans, traduit la pensée de toute une jeunesse, profondément marquée par cinq années de crise sociopolitique en Côte d'Ivoire. Le chômage, la baisse du taux de réussite aux examens, la corruption, l'avancée du sida et de l'analphabétisme dans certaines zones du pays, la drogue, la prostitution, etc. meublent de plus en plus le quotidien de cette jeunesse. Les jeunes ivoiriens savent que désormais la vie sera de plus en plus difficile. « Je suis en train de finir mon cycle d'ingénieur en finance mais je sais que je n'aurai peut-être pas d'emploi », se lamente Timothée. Pour se préparer à affronter le marché de l'emploi, il a choisi d'ouvrir sa petite entreprise : « Une cabine cellulaire ». Ces petits box où l'on peut acheter du crédit d'appel et payer pour téléphoner. Il n'est pas le seul dans ce cas. D'ailleurs, ce business semble être devenu la chasse gardée des étudiants qui

veulent financer leurs études ou qui ne trouvent pas d'emploi. A Abidjan, la capitale, comme dans toutes les villes de Côte d'Ivoire, le constat est le même : il n'y a pas d'emploi. Pourtant, ces jeunes ne veulent pas baisser les bras. Seydou, 26 ans, est doctorant en agronomie. En marge de ses études, il fabrique et vend des jus. « Je ne gagne pas beaucoup mais c'est mieux que rien ». C'est grâce à ce petit commerce qu'il a financé une partie de ses études. Les jeunes aujourd'hui fondent beaucoup d'espoir dans des élections qui tardent à venir. « Je suis convaincu qu'une fois les élections terminées, le nouveau président prendra en compte les aspirations profondes de la jeunesse en matière d'emploi et d'épanouissement social », espère Kara, étudiant en sciences économiques. « Si la jeunesse est sacrifiée, c'est le pays qui sombrera », prévient Angèle, coiffeuse sur le campus universitaire de Cocody à Abidjan. La jeunesse constitue plus de 60% de la population ivoirienne. |

